

Anne-Sophie Constant

1/02/2017

Osservatore romano, 8 mars 2017

NOTRE PAROLE COMMUNE

Poète majeur du XX^e siècle, Pierre Emmanuel (1916-1984) est un homme inclassable à la personnalité puissante qui semble s'être ingénié à brouiller les pistes et à tracer son chemin à l'écart des modes et des coteries. Pour célébrer le centenaire de sa naissance, publications, rééditions, hommages, colloques¹ se sont multipliés comme il se doit mais sans que les instances officielles ni les médias dans leur ensemble ne s'en soient particulièrement émus. Car Pierre Emmanuel a ce douteux privilège d'être à la fois connu, reconnu – lauréat de poésie dès son premier livre, grand prix de poésie de l'Académie française et académicien lui-même à 52 ans, il a été docteur honoris causa de multiples universités et présidents de commissions ou d'institutions culturelles prestigieuses – mais aussi très curieusement méconnu. Comme si ces diverses activités de journaliste, d'homme de radio, de télévision mais aussi d'homme public des politiques culturelles française pendant plus de quarante ans, empêchaient de voir qui il est en vérité, à moins que ce ne soit l'originalité de sa parole qui déroutait ou encore ce qu'il dit qu'on ne veuille pas entendre. On l'admire de loin, mais, dans l'ensemble, après la gloire de ses jeunes années et de la période de la Résistance, on le lit peu.

Il n'est sans doute pas bon, si on recherche les suffrages de ses contemporains, d'avoir eu trop souvent raison trop tôt. Les textes de Pierre Emmanuel sur les banlieues, les femmes, l'école ou l'évolution de nos sociétés sont aujourd'hui encore d'une troublante actualité. Mais il n'est pas meilleur de faire passer ses convictions avant toutes autres considérations. Incapable d'accepter quelques accommodements que ce soit avec ce qu'il considérait être la vérité, fougueusement épris de liberté, Pierre Emmanuel n'a jamais pu faire totalement partie d'un clan, d'un parti politique, d'une Église même. Homme de rupture et de contradiction, il s'est alors bien souvent trouvé bien seul en butte aux puissants du jour et aux idées dominantes et a su ce qu'il pouvait en coûter de ne pas hurler avec les loups.

Ainsi, en 1947, alors qu'il trône avec Aragon et Éluard au Panthéon des grands poètes de la Résistance, il ose, à la suite d'un voyage dans les pays de l'Est, critiquer le système soviétique où il a reconnu, écrit-il, « le règne abject de la peur ». Ses amis communistes rompent aussitôt. Mais Pierre Emmanuel récidive et en 1951 *Babel*, un recueil poétique magnifique, dénoncera le même totalitarisme destructeur de la personne humaine, sous les deux visages d'Hitler et de Staline. Il réussit alors la prouesse de passer, en France pour un agent de la CIA et de se faire refuser, pour communisme, ses premiers visas pour les États-Unis. Car il n'est pas plus tendre pour le totalitarisme plus insidieux de l'économie de marché et de la société de consommation. Jusqu'à sa mort, il a poursuivi sa lutte contre tous les totalitarismes qu'ils soient idéologiques, marchand ou religieux, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Ainsi on le situe mal politiquement mais il ne s'agit pas là seulement de politique. Il a horreur de l'esprit partisan et de la bonne conscience de ceux qui se considèrent une fois pour toutes du bon côté de l'Histoire. Il ne s'agit pas là de relativisme. Pierre Emmanuel ne

¹ Voir site Pierre Emmanuel : www.pierre-emmanuel.net/

confond pas le bien et le mal, la victime et le bourreau, mais se refuse au classement définitif entre bons et méchants. Les justes, ceux qui se dressent face au Tyran, Élie face à Achab, Moïse face à Pharaon, les résistants face aux nazis, doivent savoir qu'au fond d'eux-mêmes, ils sont semblables à ceux qu'ils combattent et qu'avoir résisté une fois au vertige du mal ne donne pas un brevet éternel de résistance. C'est à chaque fois qu'il faut re-choisir la vérité, la liberté ou la justice et quelque fois même contre soi ou contre son propre camp. Ainsi justifie-t-il sa démission de l'Académie française en 1975 à la suite de l'élection de Félicien Marceau, condamné pour collaboration : « Je quitte (l'Académie) avec une profonde tristesse, écrit-il dans le journal *Le Monde* mais « Je me regarderai comme infidèle à la parole humaine, et au souvenir de ceux qui, pour l'amour d'elle et de sa vérité, ont péri dans l'Europe de Hitler, si j'acceptais cette élection et cette majorité comme le veut la coutume ».

Sur le plan spirituel, il est souvent aussi à contre-courant. Il est chrétien et se dit chrétien, à une époque qui proclame la mort de Dieu et prophétise la fin des religions. Mais, catholique, il a appris à lire la Bible avec les pasteurs protestants et les rabbins juifs et fréquente les églises orthodoxes. Il trace ainsi son chemin un peu en marge, passionnément attaché à la figure du Christ. Mais son Christ ressemble à Orphée parfois et ses poèmes mêlent à des positions gnostiques, des mythes hindouistes et une érotique noire qui laissent beaucoup de chrétiens dubitatifs.

En poésie de même, sa voie est originale. Il ne se soumet à aucune des modes du temps, ne fait partie d'aucune école et ne revendique aucun disciple, même s'il se reconnaît des maîtres comme Pierre Jean Jouve et des âmes sœurs comme Baudelaire à qui il consacre un livre en 1967. Il est trop traditionnel dans le choix de ses thèmes et de sa versification pour plaire aux modernes mais il est aussi trop libre pour plaire aux classiques. Il séduit et déconcerte et n'est jamais là où on l'attend.

Car pour lui, la poésie n'est pas affaire d'esthétique. Du moins celle qui n'usurpe pas son nom et vise rien moins que le beau qui n'a rien à voir avec le joli ou le charmant mais qui est « ce commencement du terrible qu'à peine nous pouvons supporter », comme le dit Rilke.

La poésie de Pierre Emmanuel est belle. Exigeante, puissante, envoûtante quand elle nous entraîne dans les clairs obscurs d'Orphée ou la nuit de Jacob et du combat avec l'Ange, elle est fascinante quand elle nous confronte à l'émergence du vivant dans les poèmes de l'Origine qui ouvrent la plupart de ses livres. Aiguisée comme une épée tranchante quand elle débusque nos accommodements avec le mal à l'œuvre en nous et dans le monde comme dans les poèmes de la Résistance, *Babel* ou le Livre de Caïn du *Grand Œuvre*, elle est éblouissante pour dire l'émerveillement de l'amour dans la rencontre sans cesse reprise d'Adam et Ève mais cruelle pour en dénoncer les travestissements et les impasses dans *Le livre de l'homme et de la femme* ou dans *Sophia*. Elle sait se faire contemplation et louange dans les *Cantos* ou les *Chansons du dé à coudre*, ces tout petits poèmes présents dès le début de son œuvre qui achèveront systématiquement tous les grands livres après la révélation de *Jacob* en 1970. Du mutisme obtus de la matière de l'origine que réveille l'Esprit au silence lumineux de la rencontre, c'est l'histoire commune du monde, des hommes et de Dieu que raconte le poème.

D'Élégies le premier livre publié en Belgique le 9 mai 1940, la veille de l'invasion du pays et qui ne sera connu qu'après-guerre, au *Grand œuvre*, le dernier livre publié en 1984, trois semaines avant la mort du poète, cette œuvre magnifique poursuit la même quête. Celle d'une parole qui soit un « Dit de l'homme » et lui donne accès à son être propre. Pour Pierre Emmanuel, le poète n'a pas pour tâche d'embellir le monde mais de le révéler. Il ne

s'agit pas pour lui de fuir, comme Baudelaire, « Any where out of the world » mais de l'habiter en vérité. Et, loin des tentations mallarméennes d'une poésie hantée par l'azur inaccessible, le poème est pour lui une des voies majeures de notre incarnation.

Nous ne sommes pas au monde, telle est, pour le poète, l'expérience première. Nés trop tôt, avortés et non pas enfantés par nos mères, nous errons sans lieu ni terre dans un univers brisé par la faute originelle. Étrangers au monde, nous le sommes plus encore à nous-mêmes. En nous deux principes ennemis luttent sans relâche : la chair pesante refuse l'esprit éveillé, l'esprit ailé souffre de s'enliser dans la chair qui pourtant lui donne corps. Notre être de terre refuse le souffle créateur. Notre être rebelle, Adam fuyant le jardin, en a peur. Ne criant pas vers Dieu, refoulant « ce pitoyable cri qu'Adam retint jaloux de son crime » (*Sodome*) nous nous enfermons dans le mutisme ou pire, pour empêcher comme Caïn le cri de venir à nos lèvres, nous nous emplissons de paroles mensongères et futiles, le « parlage » cette furie de paroles vides qui agite sans cesse Babel. Accepter le souffle, accepter de tenir sa vie d'un Autre, unifier en nous nos natures contraires, c'est naître enfin et accéder à la parole. « Désobstrue de moi ce « Oui » dont le criant je naisse » écrit encore le poète dans *Le grand œuvre*.

La poésie est la parole de l'homme venant au jour, la parole vraie, née du souffle enfin accepté. La parole commune à l'homme et à Dieu, celle qui tisse la terre de nos histoires particulières et le souffle de l'Écriture. La parole commune à tous les hommes. « Nous ne sommes pas tous appelés à faire de la poésie, écrit-il dans *La face humaine*, mais le sommes tous à être poètes, inventeurs du sens – ou ses procréateurs. » Dire le monde, dire l'homme dans le monde, dire ensemble le monde et l'homme à Dieu, le co-crée ainsi dans sa splendeur tels sont l'enjeu de la poésie et la mission du poète pour Pierre Emmanuel.

« Quand je dis Toi
Qui parle ?
Toi
Quand Tu dis Je
Qui suis-je ?
Toi » (*Tu*, 1978)